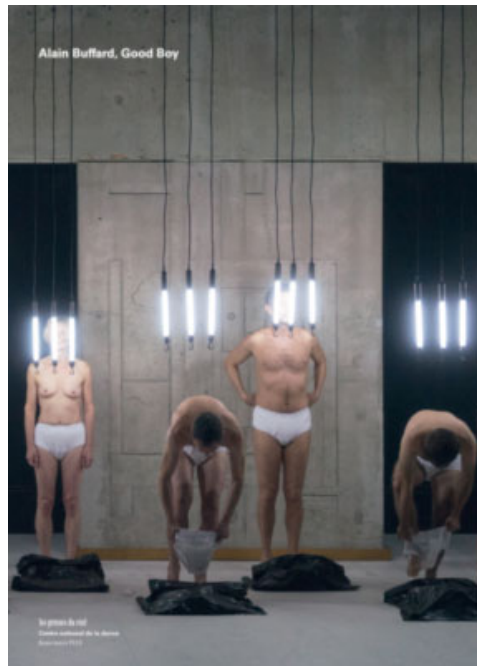


Alain Buffard, l'intime entre les lignes



Un colloque, des films projetés, des pièces remontées, Buffard aura été de toutes les conversations chorégraphiques à l'automne 2017. Pour beaucoup de jeunes spectateurs la découverte d'un solo comme *Good Boy* aura été un choc visuel. Ce livre qui en reprend le titre permet aujourd'hui de continuer ce dialogue. Il est superbe par son iconographie, sa volonté de cerner un électron libre de la danse et l'intelligence des signatures réunies par **Fanny de Chaillé, Laurent Sebillotte et Cécile Zoonens.**

Quelle est la place actuelle de cet auteur-chorégraphe ? « *Il a élaboré une œuvre qui, de *Good Boy* à *Baron Samedi*, a participé au renouvellement de la scène française par sa radicalité et la fécondité de ses interrogations* » résume le trio. Il y a Buffard l'interprète, chez Daniel Larrieu ou Régine Chopinot, Buffard le voyageur qui part à San Francisco à la rencontre de Anna Halprin ou Buffard l'intellectuel qui va s'intéresser « *aux processus d'aliénation analysés dans les gender ou cultural studies* ». On pourrait ajouter l'esthète avec un œil sur la haute couture ou le provocateur. Tous ces Buffard –ou presque- sont de mise entre les pages, dans un aller-retour avec l'image –les photos de **Marc Damage** proche d'Alain- et les essais.

Mathieu Doze, assistant sur le remontage des *Inconsolés* ou interprétant *Good Boy* (en 2017), revient ainsi sur son expérience. « Il s'agit d'essayer de donner suffisamment confiance dans le geste pour que son incarnation, son habitation, son régime d'intention, le régime tonique qui en découle, soit le plus possible parlant et justement qu'on n'ait pas besoin de raconter plus d'histoires que ça... puisque l'écriture parle suffisamment, il me semble, dans cette pièce ».

Dans son texte, *Good Boy* « Danse de la chambre » **Elisabeth Lebovici** revient sur l'expérience de la séropositivité d'Alain Buffard. Ce dernier va ainsi arrêter de danser en 1988. Dix ans plus tard il se met à nu dans *Good Boy*. Entre temps Buffard travaille dans une galerie à Paris, rencontre Halprin dans son Sea Ranch. Son solo présenté à la Ménagerie de Verre fera l'effet d'une implosion dans un milieu chorégraphique français ronronnant. «*En travaillant sur *Good Boy*, en zonant nu dans le studio, j'ai*

traversé des étapes d'écorces très différentes. Je crois que l'élément moteur et premier pour moi c'était la peau » dit le chorégraphe. Cet ouvrage beau et sensible va ainsi se déployer sous les yeux du lecteur à la façon abécédaire. Il n'en fallait pas moins pour s'approcher du mystère Buffard.

Alain Buffard, *Good Boy*, co-édition CND/Les Presse du Réel, 39 euros

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr